

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISSANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

ANNONCES 25 cent. la ligne
RÉCLAMES 50" id.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, e. chez M. St-Dilaire,
Éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du T. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DUGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

UN AN 12 francs.
SIX MOIS 6
TROIS MOIS 3

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Pour l'étranger les frais de poste en sur.

Monaco, le 13 Mars 1864.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance en date du 4 mars courant, le Prince a nommé M. Auguste Traxler, Consul à Livourne.

Le Prince a reçu des lettres de S. M. le Roi de Wurtemberg, de S. A. le Duc d'Anhalt-Dessau-Coethen, de S. A. le Landgrave de Hesse-Hombourg et de S. A. le Prince de Reuss-Greiz, en réponse aux lettres de notification du décès de S. A. S. Madame la Princesse Antoinette.

NOUVELLES LOCALES.

Nous sommes heureux d'apprendre que S. A. R. Madame la Princesse Florestine de Wurtemberg se trouve dans l'état de santé le plus satisfaisant, ainsi que le Prince nouveau-né.

Le samedi 5 de ce mois, a eu lieu dans la chapelle du palais le baptême du Prince Guillaume-Charles, Comte de Wurtemberg.

Le parrain était S. A. S. Charles III, Prince régnant, oncle de l'enfant et la marraine S. A. S. Madame la Princesse Douairière, mère de l'auguste accouchée.

Cette cérémonie, par suite du deuil de la Famille Princière, a eu un caractère purement privé et en outre des Princes et Princesses, il n'y assistait que les officiers et les dames de la cour.

S. M. Maximilien I^{er}, Roi de Bavière, vient de mourir à Munich, après une courte maladie.

On se rappelle qu'en 1862 Sa Majesté Bavaroise passa l'hiver à Nice et qu'elle vint au Palais de Monaco faire visite au Prince Charles III.

On annonce que la santé de S. M. le Roi de Wurtemberg donne en ce moment de sérieuses inquiétudes.

Depuis que le prince est de retour à Monaco les travaux publics ont pris un développement extraordinaire. A peine les ouvriers ont-ils terminé sur un point, qu'on se hâte de les appeler sur un autre.

On s'occupe dans ce moment de la rectification de la route qui s'étend de la villa de la Colombe au

sommet du plateau des Spélugues. Dans peu de jours les études préparatoires seront terminées et les ouvriers mettront la main à l'œuvre. Il est question d'élargir cette partie de route de deux mètres. Or, comme dans cet endroit elle se trouve resserrée entre la mer et la montagne, et qu'il est plus facile de pulvériser des rochers que d'emprisonner la mer derrière une digue, on prendra ces deux mètres sur la bordure des Alpes. La disposition de la montagne et la nature de la pierre rendront ces travaux faciles. Aussi tout porte à croire que, grâce à l'activité qui règne dans les chantiers de l'état, ils seront terminés en peu de temps.

Monaco continue à jouir de la température la plus douce et la plus agréable,

Les vents, qui ont un peu soufflé durant quelques jours, sans altérer sensiblement l'état atmosphérique dans la principauté, ont cessé complètement. Le mois de mars s'annonce sous les meilleurs auspices. S'il ne survient aucun de ces changements, qu'il n'est donné à personne de prévoir, nous pourrions inaugurer l'été à l'époque où les hirondelles arrivent d'au delà des mers afin d'inaugurer le printemps.

On fait déjà de nombreux préparatifs pour la procession du vendredi saint. Si nous en croyons les bruits qui nous parviennent, cette solennité sera célébrée, cette année, avec une pompe toute particulière. Le programme en est arrêté. Il sera prochainement affiché.

L'origine de cette procession remonte à une époque très reculée. Elle rappelle les Mystères dont la représentation, malgré sa durée, attirait tous les ans une foule si nombreuse et si recueillie. Tous les personnages de la Passion sont représentés. Jésus-Christ, les Apôtres, Hérode, les larrons, Pilate, apparaissent tour à tour dans ce drame saint dont le souvenir rappelle à l'homme l'heure suprême où ses iniquités trouvèrent grâce devant le Père Éternel.

Cette fête religieuse a lieu aux flambeaux. Elle commence d'habitude à huit heures et dure jusqu'à minuit. Le silence du soir, la gravité des personnages, et ces lumières, dont la clarté revêt une teinte lugubre en harmonie avec les circonstances, donnent à la cérémonie un caractère qui saisit l'âme et la pénètre, jusqu'au fond, des sentiments les plus touchants.

La vente des oranges est à peu près terminée. Les citrons se sont écoulés moins vite. On en voit encore beaucoup sur les arbres. Cela tient sans doute à ce

que les propriétaires ne veulent point livrer aux prix offerts, comptant toujours sur une forte reprise vers la fin du mois et dans le courant d'avril.

L'orchestre du Casino a joué vendredi soir au milieu des ténèbres une fantaisie mêlée d'éclairs et de tonnerres. Cette fantaisie a produit sur l'élégant public de la salle le plus heureux effet.

PRINCIPAUTÉ DE MONACO.
3^{me} Année.

RÉGATES DE MONACO

Sous le patronage de
S. A. S. LE PRINCE ALBERT DE MONACO
Le Samedi 9 Avril, à 1 heure après midi.

PROGRAMME.

COURSES GÉNÉRALES A LA VOILE.

1^{re} CATÉGORIE.

Tous les batiments au-dessus de 30 tonneaux.
1^{er} Prix. — 800 francs.
2^{me} Prix. — 400 francs.

2^e CATÉGORIE.

1^{re} Série:

Au-dessus de 7 m. 50 à la flottaison.
1^{er} Prix: — Prix de la ville. Une coupe, valeur: 500 fr.
2^{me} Prix — 350 francs.
3^{me} Prix. — Une médaille en vermeil.

2^{me} Série:

De 6 à 7 m. 50 à la flottaison.
1^{er} Prix. — Un objet d'art, valeur: 400 francs.
2^{me} Prix. — 250 francs.
3^{me} Prix. — Une médaille en vermeil.
3^{me} Série:
1^{er} Prix. — Un objet d'art, valeur: 200 francs.
2^{me} Prix. — 100 francs.

PÊCHEURS.

1^{er} Prix. — Une médaille en vermeil, plus 100 francs.
2^{me} Prix. — Une médaille en argent, plus 60 francs.

COURSES D'ENSEMBLE.

1^{er} Prix: — Prix du Gouvernement. Un vase, valeur 1,200 francs.
2^{me} Prix. — Une médaille en or.

COURSES GÉNÉRALES A L'AVIRON.

1^{re} Série:

1^{er} Prix. — Une médaille en vermeil, plus 100 francs.
2^{me} Prix. — Une médaille en argent, plus 60 francs.
2^{me} Série:

1^{er} Prix. — Une médaille en vermeil, plus 80 francs.
2^{me} Prix. — Une médaille en argent, plus 40 francs,

PÊCHEURS.

1^{er} Prix. — Une médaille en vermeil, plus 60 francs.
2^{me} Prix. — Une médaille en argent, plus 30 francs.

ENTRE LES COURSES :

Jeux et divertissements nautiques variés.

Les inscriptions seront reçues à partir de ce jour jusqu'au 5 avril à midi, au bureau du Commandant du Port de Monaco.

BULLETIN DU LITTORAL.

Les derniers froids que nous avons signalés ont produit dans tout le Midi des ravages affreux. Chaque jour nous recevons des renseignements alarmants, non pas sur la récolte présente, qui est perdue, mais sur la situation des arbres fruitiers. L'orange, le citronnier et l'olivier ont été gelés dans le Var, à Toulon, à Hyères et à Menton. La violence du froid a été même telle que, ne pouvant résister à son intensité, la plupart se sont fendus.

Notre collègue de Grasse estime que l'on a perdu pour trois millions d'orangers. S'il est bien informé, ce désastre pourrait causer la ruine d'un grand nombre de familles. Quoiqu'il en soit néanmoins, il ne paraît pas qu'à Paris l'on s'inquiète beaucoup du malheur qui vient d'atteindre tant de monde. Le parisien né malin trouve dans cette catastrophe matière à plaisanterie.

L'autre jour, en effet, au foyer de la Comédie-Française, une actrice dont on se plaît à colporter les bons mots, et à qui l'on en prête souvent, s'écriait à ce propos :

— Au fait, l'hiver est logique, il n'aime pas les mensonges. Voilà pourquoi il supprime la fleur d'orange.

Et comme pour corriger l'amertume du mot, elle ajoutait :

— On aura encore des fleurs d'orange dans l'avenir, mais des fleurs artificielles.

Si, d'aventure, la spirituelle comédienne découvrait dans ses connaissances quelqu'un qui eût à souffrir de la *logique* de l'hiver, qu'elle se console ! Grasse tiendrait à sa disposition la fleur blanche demandée. Dans ce pays, pas plus qu'à Monaco, l'hiver n'a jamais le droit de contrarier la nature.

Il y aurait quelque témérité à se rendre sur la Cannière et à dire à un plébéien de la vieille ville, je ne veux pas habiter Marseille parce que Marseille est une caverne de voleurs. Le châtiment suivrait de près sans doute cet audacieux langage. En beaucoup moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, le pied et le poing, associés dans une action commune, auraient tiré de ce hardi blasphémateur une vengeance en partie double. Cependant le *Sémaphore* et le *Nouvelliste* émaillent chaque jour leur chronique locale d'un certain ordre de faits, d'où il résulte jusqu'à la dernière évidence que le citoyen le plus paisible n'est jamais en sûreté dans son logis. Les serrures Fichet, pas plus que les verrous à l'usage des cachots ne peuvent mettre les gens à l'abri des criminelles entreprises des voleurs. S'ils n'entrent pas par la porte, ils pénètrent par la fenêtre. D'une façon ou de l'autre ils s'introduisent partout, et pratiquent en tout lieu les genres de filouterie les plus divers. Tout est bon pour ces mauvais diables, tout, sans exception, depuis la savate jusqu'au billet de mille. Il y aurait une étude bien curieuse à faire sur l'ingéniosité qu'ils déploient à prendre et à utiliser le nécessaire comme le superflu d'autrui.

M. le préfet du Gard vient d'informer le comice agricole d'Alais qu'un sériciculteur vénitien a découvert un procédé dont l'emploi paraît devoir sauver les récoltes des vers à soie atteints de la péberine. Le gouvernement français frappé des résultats que l'application de ce procédé peut apporter à l'indus-

trie séricicole, dit un correspondant du *Nouvelliste*, s'est entendu avec M. Carozzi, représentant de M. Onesti, à l'effet d'en acquérir la propriété pour en vulgariser l'emploi en France. On commencera les expériences dans la campagne de 1864 ; ces expériences se continueront pendant deux ans. La substance indiquée pour traiter la maladie des vers à soie est la suie recueillie dans les cheminées et les tuyaux des poêles où l'on n'a brûlé que du bois.

Le gouvernement pontifical vient d'accorder une prime d'encouragement de vingt-cinq écus à tout propriétaire qui consacrerait un *rubbio* de terre à la culture du coton.

A. CHAMBON.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Le concert de M. A. Henry, a eu lieu dans la salle de l'hôtel de la Grande-Bretagne. L'assistance était nombreuse, et les marques de sympathie envers le bénéficiaire, se sont manifestées d'une manière éclatante. Le talent éprouvé des artistes qui ont accouru à cette fête artistique, nous dispense d'éloges auxquels ils sont accoutumés.

Dire qu'ils ont été, tous chaleureusement applaudis, c'est constater ce à quoi chacun s'attendait.

M. Sardou, paléographe de Marseille, a été chargé, depuis plusieurs années, par M. le Maire de Grasse, de mettre en ordre et de classer les archives de notre ville. Les documents que M. Sardou y a trouvés sont d'une telle importance, au point de vue historique, que M. le ministre de l'intérieur a témoigné à M. le préfet le désir de voir publier très prochainement ce travail. (Commerce.)

On nous écrit d'Avignon :

Une grande solennité religieuse et musicale aura lieu à Avignon, le lundi 28 mars prochain (lundi de Pâques), à dix heures du matin, dans l'église métropolitaine, à l'occasion de l'arrivée de Mgr Dubreuil, notre nouvel archevêque.

La messe solennelle en *ut majeur*, de Beethoven, sera exécutée, sous la direction de M. Brun, par une réunion chorale et instrumentale des plus imposantes. La partie chorale est confiée à l'orchestre dont M. Brun est le chef, et à quarante-cinq demoiselles appartenant aux chœurs de nos principales paroisses : les musiciens, artistes et amateurs de la ville, et plusieurs même du département, ont offert leur concours à cette solennité, qui nous permettra de connaître et d'apprécier ce magnifique ouvrage dans lequel le génie de Beethoven se révèle sous un aspect tout à fait nouveau pour nous.

Cette messe est restée inconnue à Paris jusqu'à l'année dernière : M. Pasdeloup, le courageux apôtre de la musique classique en France, lui ouvrit les portes du temple saint à l'occasion de la fête de Sainte Cécile ; elle fut exécutée à Saint Eustache devant une foule d'auditeurs des plus considérables. La presse parisienne en constata unanimement le succès. Voici le résumé de l'appréciation de M. Fiorentino, l'éminent critique du *Moniteur* :

« L'exécution vocale et instrumentale a ravi souvent les auditeurs et eut provoqué des applaudissements, si de telles manifestations n'étaient pas interdites dans une église.

» Le *Kyrie*, d'une simplicité et d'une onction suaves, contraste avec le début du *Gloria*, d'un style très large et très puissant dans la manière de Haendel. L'andante en *fa mineur* sur le *Qui tollis peccata mundi* est d'un caractère grave et touchant, mais le *Credo* efface tout. C'est une inspiration grandiose et d'un effet irrésistible : il commence à l'unisson d'une façon très simple et très-douce ; il s'élève par degrés, il éclate en des ouragans d'harmonie, puis tout se calme et s'apaise. Le *Qui propter* est d'une tendresse ineffable : le *Crucifixus* est tout un drame d'une émotion, d'une grandeur, d'une beauté qui ne sauraient se décrire. Il faut citer aussi le *Benedictus*, etc., etc. ; l'impression a été profonde... »

Tout fait espérer qu'il en sera de même à Avignon. Depuis plus d'un mois, M. Brun, avec un zèle que rien ne peut arrêter, donne tous ses soins à l'étude de cet important ouvrage ; les éléments dont il peut disposer lui permettent d'avance de bien augurer du résultat.

LETTRE PARISIENNE

Je vous ai bien souvent signalé l'influence de plus en plus envahissante que la spéculation avait conquis depuis quelques années. Or, si nous nous faisons hommes d'affaires comme les Anglais et les Américains, il n'est pas sans intérêt de noter, en passant, les traits saillants qui caractérisent notre monde affairé.

Depuis six mois, il n'est question, dans tous les journaux, que de discussions financières. Nous remuons sans relâche les problèmes économiques. Je n'ai jamais vu la polémique s'attacher avec tant d'opiniâtreté aux réformes que peut permettre l'organisation du crédit. On n'entend parler que de nouvelles banques, de chèques, de *Clearing-House*, et de sociétés financières fondées sur les bases depuis longtemps acceptées par l'Angleterre.

La crise monétaire de 1863 a produit le même résultat que celle de 1857. Il y a six ans, on discutait aussi à perte de vue. L'escompte de la Banque, à 10 %, avait bouleversé le monde des affaires. Mais, après le danger, l'étourdissant tapage fut oublié, et le programme des réformes tant prônées fut renvoyé, non pas aux calendes grecques, mais à la nouvelle crise.

Or la crise est venue, nous en subissons encore les effets. Les plaintes et les discussions que nous entendons tous les jours nous feront-elles encore assister au spectacle de la montagne qui accouche ? Espérons que non. La Banque, qui a toujours montré tant de résistance à toutes les innovations, vient ainsi de décider qu'à partir du 1^{er} avril prochain elle émettrait des billets de CINQUANTE FRANCS.

Heureuse et profitable mesure, qui mettra un peu plus de numéraire dans les caves de la Banque, et qui fera pénétrer la monnaie fiduciaire, le billet de banque, dans les régions où sa valeur n'est pas encore reconnue. Il faut bien l'avouer, toutes les populations de la France sont encore loin d'apprécier les bienfaits du billet de banque. L'ignorance le fait repousser impitoyablement dans bien des campagnes.

Dernièrement, la Bretagne nous envoyait à ce sujet une piquante histoire. Un huissier procédait dans une ferme, à une saisie pour le recouvrement, d'une somme peu importante. En énumérant attentivement, dans son acte, chacun des meubles de l'humble ménage, ses regards se trouvent attirés vers une collection d'images d'Epinal qui ornent un des côtés de la pièce où il se trouve. Il s'approche pour examiner de plus près tous les saints en manteaux rouges qui décorent cette muraille. Tout à coup, il aperçoit, collé sur une pierre, un singulier dessin enfumé, presque indéchiffrable.

— Quel est donc ce papier, dit l'huissier ?

— C'est une image, répondit tranquillement le paysan.

— Comment ! mais c'est un billet de banque ! s'écrie l'huissier qui examine avec soin, la gravure noire qu'il a sous les yeux.

— C'est une image, répéta encore le paysan avec le même calme. Voilà trois ou quatre ans que je l'ai trouvée, et je l'ai placardée là avec les autres.

C'était un billet de *cinq cents francs* que l'huissier parvint à reconnaître et à lire, ainsi que ses deux témoins. Il eut bien de la peine à faire com-

prendre au paysan que ce morceau de papier valait cinq cent francs. Le pauvre débiteur était convaincu que l'impitoyable huissier ajoutait encore le sarcasme aux ordres rigoureux de son créancier.

On ne pouvait songer à détacher le billet de banque. On fut obligé de prendre la pierre elle-même, qui fut expédiée à Paris et présentée à la Banque. Les contrôleurs des titres vérifièrent le billet, qui était réellement bon et qui fut immédiatement remboursé. Je connais la Bretagne, et je suis convaincu qu'en recevant les cinq cents francs le fermier, sauvé du grimoire de l'huissier, a dû se demander, bien souvent, s'il n'y avait pas quelque diablerie dans cette histoire.

Je me rappelle avoir entendu raconter, dans le Morbihan, à l'un des plus vieux fermiers d'un grand village, qu'en 1794, il avait conduit au marché de la ville voisine deux bœufs qu'il avait engraisés pour payer son fermage. Il les vendit 500 livres, payables en assignats de 500 livres, que le brave fermier mit dans la poche de son habit de toile.

Malheureusement, cette poche contenait des crêpes que le pauvre homme avait emportées pour économiser des frais d'auberge. Son marché fait, il revenait tranquillement à son village, mangeant ses crêpes et faisant, peut-être, au sujet de son bienheureux assignat, le rêve de Perrette.

Arrivé chez lui, il veut montrer à sa ménagère la somme dont la possession leur a causé bien des peines à tous deux. Il cherche, il fouille, il cherche encore. Plus rien !... L'assignat s'était mêlé aux crêpes, et le malheureux avait avalé le tout !

— Je puis dire, ajoutait-il en riant que j'ai mangé deux bœufs dans un repas, et, chose étonnante ! je dois avouer que je les ai digérés sans peine.

Vous voyez que, avant d'être reçu comme une monnaie courante, le billet de banque a bien des préjugés à vaincre. A ce point de vue, le billet de cinquante francs est une sage mesure, et nous devons la fêter comme une bonne nouvelle.

Passons à un ordre d'idées plus attrayant. Aujourd'hui, c'est l'Académie française qui m'appelle, tant il est vrai que, en dépit de la prédominance des intérêts matériels, nous restons encore les Athéniens de notre siècle, et que nous ne pouvons nous passer du culte de l'art.

M. Dufaure a terminé son discours, qu'il vient d'envoyer à M. Patin, qui doit lui répondre. Vous savez que, au point de vue du style, M. Dufaure est d'une incorrection rare. Lui aussi, le jour où des académiciens l'ont invité à se présenter, il aurait pu répondre comme autrefois M. Berryer : « Moi, académicien ! Mais je ne sais ni lire, ni écrire ! »

Ainsi que M. Berryer, M. Dufaure, en effet, ne sait que parler. Voici ce que disait de lui, ces jours derniers, M. Thiers, qui regrettait de voir écarté sa candidature pour les deux élections qu'on fait le 20 et le 21 à Paris :

« Je regrette de ne pas voir porter M. Dufaure. » Comme orateur, M. Dufaure est un athlète qui a une bouche d'airain et des molaires d'acier. Quand il attaque un adversaire, on croit entendre craquer ses os. »

Voilà un portrait sculpté à la manière antique. C'est ainsi que Démosthènes et Eschine parlaient l'un de l'autre. Je crains bien que le style à facettes des quaranté ne soit pas de nature à mettre en relief cette éloquence à l'emporte pièce qu'a peinte M. Thiers en deux mots si énergiquement pittoresques.

Ce n'est pas tout. Je viens de citer les quaranté ; mais les quaranté immortels ne sont pas au complet.

Ils ne sont, en ce moment, que trente-neuf, et vous savez ce qu'a dit l'un d'eux :

Quand nous sommes quarante, on se moque de nous ;
Sommes-nous trente-neuf, on est à nos genoux.

Les deux écrivains qui sont aux genoux des trente-neuf, sont MM. Jules Janin et Autran, dont les candidatures partagent l'Académie en deux camps. La presse, la littérature militante, défendent, avec assez de chaleur, la candidature de M. Jules Janin. Le prince des critiques trouve là tout un bataillon sacré disposé à faire le coup de feu pour lui dans les journaux.

M. Autran, au contraire, est appuyé par l'état-major imposant des écrivains titrés, influents, considérés, qui tiennent dans leurs mains le fil de toute élection académique, et que l'on appelle à l'Institut le parti des ducs. Jusqu'à présent, depuis 1850, le parti des ducs a gouverné l'Académie française comme il l'a voulu. On croit qu'il fera encore triompher cette fois son candidat, et que M. Autran ira s'asseoir sur le fauteuil de M. de Vigny. Un fauteuil illustre.

Il ne m'appartient pas de vous parler de M. Autran, le poète marseillais, dont la réputation est si grande dans tout le Midi, M. Autran a fait pour le théâtre la *Fille d'Eschyle*, et la lecture de ce remarquable ouvrage fait regretter que l'auteur n'ait pas consacré à l'art dramatique un talent dont la hauteur et la pureté de goût sont les côtés saillants. Tous les ouvrages de M. Autran sont des poèmes. C'est un tort, presque un travers, diront ceux qui s'en vont répétant le mot de Fontanes : « Tous les vers sont faits ! » C'est peut-être, dirons-nous, un noble exemple à présenter aux poètes qui font de l'art d'écrire un métier. Cette sévérité envers soi-même contraste avec le dévergondage de nos jours, et fait de M. Autran un digne représentant des belles traditions littéraires.

On nous écrit de Paris :

Le théâtre traverse en ce moment toute une série de succès curieux. Dramas, comédies, vaudevilles, tout réussit. Le commencement de l'hiver avait été assez pauvre. Après les sept vaches maigres, nous arrivons aux sept vaches grasses.

Je vous le répète, nous sommes en veine de succès. M. de Banville, un poète lyrique, et qui jusqu'à présent n'avait qu'une aptitude très-contestable pour le théâtre, vient de nous donner une petite comédie étincelante de verve et d'esprit, que nos théâtres de salon mettent déjà sur leur programme. La première représentation a eu lieu chez la princesse Mathilde. Les *Fourberies de Nérine*, c'est le titre de l'ouvrage, ont obtenu, de l'aveu de tout le monde, un succès de bon aloi. L'Empereur, qui assistait à la soirée, a dit à l'auteur, après la représentation :

— « M. de Banville, j'ai cru entendre les *Fourberies de Scapin*. »

— Allons ! M. de Banville, puisque votre pièce rappelle Molière, c'est à vous de vous bien tenir sur ce grand piédestal !

L'*Ami des Femmes* de M. Alexandre Dumas fils a obtenu samedi, au Gymnase, le succès sur le quel on comptait. Vous savez que M. Alexandre Dumas fils se ménage et ne fait au théâtre que de rares apparitions. Un vaudevilliste, qui produit des ouvrages à la douzaine, lui en faisait la remarque, et regrettait pour lui son silence, en disant que le public ne parlait plus que très-peu de lui. « — Ça doit être, répondit Alexandre Dumas ; il doit parler bien peu de moi, puisqu'il ne parle même jamais de vous qui paraissez tous les soirs devant lui. »

Je finis par une bonne nouvelle. Le monde musical est dans l'enchantement. Nous allons entendre un nouveau poème de Rossini. Ce ne sera pas un poème

dramatique, mais un poème religieux. L'illustre maître a composé une messe qu'on va exécuter à l'occasion de l'inauguration du splendide hôtel de M. Pillet-Will, ami intime de Rossini. Ce sera là une œuvre qui comptera parmi les belles créations du compositeur. Rappelez-vous le retentissement qu'obtint, il y a dix ans, son *Stabat* que l'on chante encore tous les ans pendant la semaine sainte. Une composition qui compte le *Kyrie eleison*, le *Gloria in excelsis*, le *Credo*, le *Sanctus*, l'*Agnus Dei*, l'*O salutaris*, le *Domine salvum*, est un large poème que le grand musicien saura illuminer des rayons de son génie. Voici, au sujet de cette messe, encore inédite, une particularité curieuse. On lit en marge sur la première feuille : — « J'espère que cette messe me sera comptée là-haut pour tous mes péchés, et m'ouvrira les portes du paradis. Amen. — Signé, ROSSINI. »

Le Marquis de Villemer, dit Théophile Gautier, a obtenu, à l'Odéon, un véritable triomphe. Comme tous les esprits habitués à une forme par de longs et nombreux succès, George Sand, en passant du roman à la scène, ne se rendait pas tout à fait compte des perspectives du théâtre. Elle faisait un tableau là où il fallait un décor, et malgré le charme de l'exécution, dans ses pièces, beaucoup d'effets ne franchissaient pas la rampe. Ses réussites mêmes de *Claudie*, du *Champi*, du *Mariage de Victorine*, laissaient quelque chose à désirer, surtout en songeant au génie déployé par l'auteur dans un autre ordre de productions d'un charme énivrant et d'une séduction irrésistible. En un mot, pour parler avec une franchise qu'elle est digne d'entendre, George Sand dramaturge n'était pas l'égal de George Sand romancier : même en faisant la part des paresseuses de l'admiration qui redoute de se déplacer, on n'éprouvait pas le même enthousiasme pour ses pièces que pour ses livres. Mais, dès aujourd'hui, on peut dire qu'elle a posé un pied vainqueur sur ces planches où il est difficile aux plus fermes de se tenir. Comme Balzac, qui serait à coup sûr devenu un grand écrivain dramatique si la mort lui en eût laissé le loisir, George Sand a longtemps cherché sa formule ; mais elle l'a trouvée maintenant et la possède d'une manière complète.

Il paraît que le spiritisme fait tout doucement son petit bonhomme de chemin. On cite aujourd'hui parmi ses adeptes le comte d'Ourches, le prince Gagarine, le baron de Guldentobbe et, enfin, un député qui est vicomte et qui ne vote pas toujours avec la majorité. Le spiritisme a un organe officiel qui a été fondé dans des circonstances curieuses. A l'une des réunions solennelles des spirites, un esprit — qui sans doute avait tenu dans ce bas monde la plume du journaliste — enjoignit à l'un des assistants, possesseur d'une grande fortune, de donner 6,000 fr. — rien de plus, rien de moins — pour fonder un journal. Le fidèle s'exécuta de bonne grâce, et depuis lors le spiritisme a un organe auquel collaborent, comme de raison, tous les esprits des siècles écoulés ; je ne sais s'ils sont payés à la ligne, à l'article, au mois ou à l'année, mais on m'assure que les frais de rédaction sont très-peu élevés. On m'assure aussi qu'une riche Anglaise a légué 10,000 fr. à la société présidée par M. Allan-Kardet. Ce nom baroque, pour nous autres profanes, a été donné par un esprit à M. Rivail, ex-professeur et ex-régisseur de théâtre.

Quelques jours après avoir appelé le canal de Suez le canal de Bonne Espérance, M. Dupin assistait à un bal costumé. Une grande dame couverte de coquillages et hardiment décolletée, passe à côté de l'illustre procureur général. — Quel est donc ce déguisement, demande M. Dupin ?

— C'est le costume d'Amphitrite, répond la dame.
— C'est vrai, reprend le caustique sénateur : c'est Amphitrite à la marée basse !

LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-MARIN.

Nous trouvons dans le *Sérapéum* des détails assez curieux sur l'état de Saint-Marin et particulièrement sur la bibliothèque de cette petite et curieuse république.

L'état et la ville de Saint-Marin ont sur d'autres états, beaucoup plus vastes, cet avantage rare, qu'ils connaissent exactement leur point de départ; et on ne peut dire d'eux cette phrase stéréotypée, savoir: que leur origine se perd dans la nuit des temps. Le mont Titano, élevé de 475 mètres au-dessus de la mer Adriatique, avait été souvent visité par un nommé Marino, à cause des différentes espèces de pierres, qu'on y trouve; ce dernier y était venu de Dalmatie dans le 3^e siècle; enfin il s'y fixa, et d'autres suivirent son exemple.

Déjà vers l'an 600, on voit poindre la cité actuelle qui, vers 1100, s'administrerait en ville libre. César Borghia s'en empara; mais après sa mort les bourgeois chassèrent le gouverneur qu'il avait institué. En 1739, le cardinal Albéroni voulut aussi s'en emparer; mais le pape la mit sous sa protection. Ce sont, comme chacun sait, les deux seules tentatives qui furent faites pour réduire ce petit état. Depuis, Napoléon et le pape Pie VII (1817) reconnurent son indépendance. Aujourd'hui Saint-Marin compte une population de 9,000 âmes et une superficie de 60 hommes, ce qui la met sur un pied égal à celui de la principauté de Liechtenstein. La capitale renferme 3,000 habitants; le reste de la population est réparti entre les communes autour du mont Titano.

Par sa position sur une montagne escarpée, Saint-Marin n'a pas eu à craindre trop d'invasions et de conquêtes étrangères; mais elle a toujours, au milieu des événements qui ont aux diverses époques changé la forme de l'Italie, agi avec beaucoup de prudence. C'est ainsi que jamais on n'y a voulu établir d'imprimerie; car on avait vu qu'à l'origine de cette découverte, correspondaient les persécutions contre les hérétiques, et qu'à Soncino, par exemple, la liberté avait péri, après que l'Inquisition eût détruit 70,000 volumes provenant des célèbres imprimeries juives. On craignait qu'en introduisant l'art typographique à Saint-Marin, on n'y imprimât bientôt des livres que les puissances d'alentour regardaient comme dangereux, et alors que l'état eût le même sort que Soncino.

C'est ainsi qu'aujourd'hui même il n'existe pas encore d'imprimerie à Saint-Marin, quoique les savants et les hommes de talent n'y aient jamais manqué, parmi lesquels il suffit de citer: Fra Giov. Bertoldi, traducteur de la *Bonne Comédie* en vers latins; Calcigni, homme d'état de la cour ducale Frédéric d'Urbin; C. Bonelli, évêque au concile de Trente; Ing. Belzoppi, auteur de *Il Bertuccino*, qui n'a pas été imprimé, et Ant. Onofri, surnommé le *Père de la patrie*.

Il y a à Saint-Marin une cathédrale et plusieurs couvents. Mais ici les couvents n'ont pas, comme ailleurs, travaillé pour la science, et la création de la bibliothèque n'est pas due à leur initiative. On sait que Saint-Marin n'a pas d'évêque résidant sur son territoire, mais que les affaires ecclésiastiques sont administrées par deux hauts dignitaires du clergé étranger. La bibliothèque actuelle de l'état n'est donc pas sortie des cloîtres, comme en d'autres pays: elle a été fondée, il y a une quarantaine d'années, par un particulier, qui acheta plusieurs bibliothèques privées et établit une somme destinée à l'acquisition de livres nouveaux. La collection s'est depuis augmentée des dons offerts par les citoyens de la République, par les amis des lettres et des arts, par les gouvernements étrangers, entre autres la France, qui, en 1854, a fait un envoi d'ouvrages de luxe publiés aux frais de l'état, parmi lesquels nous avons remarqué les *Catacombes de Rome*.

La bibliothèque publique de l'état de Saint-Marin est ouverte seulement le dimanche, à partir de neuf heures du matin. Elle compte 5,000 volumes, dont le catalogue systématique est achevé. Il n'y a pas de manuscrits ni d'incunables. La collection, qui est restée longtemps dans les bâtiments du gouvernement, est actuellement installée au palais Valloni et convenablement disposée dans trois belles salles.

Leur bibliothécaire est en même temps le directeur des archives de l'état. Les archives sont déposées dans le bâtiment du gouvernement. Elles ne vont pas au delà du 12^e siècle. En effet, les plus anciennes avaient été déjà transportées, par les moines qui voulaient se réunir aux autres ordres de l'Italie, à Saint Giovanni, à Conca, puis à Saint-Vitale. Quand Napoléon eut supprimé les couvents, le père Ziandrini transféra les archives de cet état libre, qui compte déjà quinze siècles d'existence, au couvent de Praglia, près de Padoue, et quand celui-ci eut été aussi supprimé, au couvent de Sainte Justine, avec lequel on l'avait ensuite réuni. Le célèbre historien Cantù a fait des recherches en ce dernier endroit au sujet de ces archives curieuses, il n'a rien trouvé sur Saint-Marin, et présume qu'elles auront été transportées à Vienne.

AGRICULTURE.

LE PHOSPHO-GUANO.

Au moment des semailles de printemps, nous appelons l'attention des cultivateurs de notre contrée sur un engrais d'une incontestable valeur, le *Phospho-Guano*, en les engageant à en faire l'essai.

Cet engrais, importé depuis peu en France par MM. Gallet-Lefebvre et Co, qui en ont établi des dépôts dans les principaux centres des Alpes-Maritimes a déjà donné des résultats remarquables qui justifient pleinement la faveur dont il jouit auprès des savants et des praticiens en Angleterre et en Allemagne, comme le prouve le rapport officiel sur les expériences faites aux fermes impériales de Sologne et de Landes, que nous citons textuellement. Ces résultats sont d'autant plus remarquables que la sécheresse extrême de l'été dernier, ainsi que le fait observer ce rapport, a puissamment entravé l'action des engrais pulvérulents et fait souffrir les récoltes.

Essayé dans un sol argileux, comparativement avec le Guano du Pérou, à la ferme impériale de la Motte-Beuvron, sur une pièce d'avoine de printemps de 4 hect., le Phospho-Guano, à la dose de 200 kil., coûtant 66 fr. 60 c., a produit 1,940 kil. de grain et 2,410 kil. de paille, d'une valeur totale de 334 fr. 90 c.

Le Guano du Pérou, à la même dose, coûtant 74 fr., a produit 1,975 kil. de grain et 2,400 de paille, valant 330 fr. 50 c. La différence de dépense des deux engrais étant de 7 fr. 40 c. en faveur du Phospho-Guano et celle du produit du Guano du Pérou étant de 4 fr. 60 c. seulement, le premier a donné une économie de 2 fr. 80 c.

Sur 1 hect. de prairie naturelle, 150 kil. de Phospho-Guano, coûtant 49 fr. 95 c., ont donné 2,650 kil. de foin, valant 212 fr.

La même quantité de Guano du Pérou ayant coûté 55 fr. 50 c., a produit 2,500 kil. de foin, valant 200 fr.

Le Phospho-Guano a produit une augmentation de récolte de 150 kil., valant 12 fr., il a coûté 5 fr. 50 c. moins cher que le Guano du Pérou; il a donc réalisé une économie de 17 fr. 50 c. par hectare.

Expérimentés à la ferme impériale de la Grillaire (Sologne), sur une pièce de 5 hect., divisée en parties égales, ces deux engrais ont donné les résultats suivants, à la dose de 250 kil., coûtant, le Guano du Pérou, 229 fr., le Phospho-Guano 205 fr. 87 c.:

Le Guano du Pérou, 115 hect. d'avoine et 6,683 kil. de paille, valant 1,005 fr. 46 c.;

Le Phospho-Guano, 114 hect. d'avoine et 6,792 kil. de paille, valant 980 fr. 76 cent.

Ici les différences du prix des engrais et des produits se compensent à 1 fr. 57 c. près.

Au domaine impérial des Landes, une dépense de 100 fr. pour chaque engrais, mis en comparaison, a donné les résultats suivants en poids, sur une prairie naturelle:

Sur 1 h. avec 100 fr. de fumier de ferme, 2,437 k. de foin.
— 1 — de Phospho-Guano, 2,437 —
— 1 — de Guano humifère, 2,200 —
— 1 — sans engrais, 1,155 —

Sur 2 hect., 25 ares ayant reçu, à la Motte-Beuvron, 250 kil. de Guano du Pérou, coûtant 205 fr. 50, on a récolté 41 hect. d'orge et 3,487 kil. de paille, valant 593 fr. 60 c.

Sur la même surface, dans les mêmes conditions, avec 250 kil. de Phospho-Guano, coûtant 184 fr. 69 c., on a obtenu 54 hect. d'orge et 3,456 kil. de paille, valant 751 fr. 68 c. Le Phospho-Guano a donc donné, par l'économie de son prix d'achat et par une plus grande valeur de récolte, un bénéfice, par hectare de 178 fr. 89 c.

On voit d'après ces expériences que le Phospho-Guano, sauf un seul cas, s'est constamment montré supérieur au Guano du Pérou et qu'il a donné, sur celui-ci, une économie de 49 fr. 40 c. par hectare, moyenne des quatre expériences précitées.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 11 Mars 1864.

ST-REMO. b. <i>St-Laurent</i> , c. Gazzolo,	briques
ANTIBES. b. <i>St-Antoine</i> , c. Gustavino.	poterie
ST-REMO. b. <i>Providence</i> , c. Gazzolo,	briques
MENTON. b. <i>Daniel</i> , c. Cosso,	en lest
LIVOURNE. b. <i>Elvire</i> , c. Ferro,	m. d.
BORDIGHIERA. b. <i>Belle Italie</i> , c. Arigo,	m. d.
NICE. b. <i>Conception</i> , c. Ginocchio,	en lest
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
ID. id. id. id.	id.
MARSEILLE. goëlette <i>St-Joseph</i> , c. Ciario,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
ID. b. <i>Aigle Impérial</i> , c. Palmaro,	m. d.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
ID. b. <i>St-Jean</i> , c. Sibono.	m. h.
HYÈRES. b. <i>Trois Innocents</i> , c. Olcese,	sel
CANNES. b. <i>Engénie</i> , Daver,	charbon
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.

Départs du 5 au 11 Mars 1864.

NICE. b. <i>St-Laurent</i> , c. Gazzolo,	en lest
FINALE. b. <i>St-Antoine</i> , c. Gustavino,	poterie
NICE. b. <i>Providence</i> , c. Gazzolo,	en lest
MENTON. b. <i>Daniel</i> , c. Cosso,	en lest
ID. brick <i>Elvire</i> , c. Ferro,	m. d.
BORDIGHIERA. b. <i>Belle Italie</i> , c. Arigo,	id.
FINALE. b. <i>Conception</i> , c. Ginocchio,	en lest
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
ID. id. id. id.	id.
SAVONE. goëlette <i>St-Joseph</i> , c. Ciario,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MENTON. b. <i>Aigle Impérial</i> , c. Palmaro,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
VINTIMILLE. b. <i>St-Jean</i> , c. Sibono,	m. d.
MENTON. b. <i>Trois Innocents</i> , c. Olcese,	sol
ST-REMO. b. <i>Eugénie</i> , c. Daver,	charbon
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest

Bulletin Météorologique du 6 au 12 mars 1864

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
6 mars	12	15	15	beau	nul.
7	13	15	16 5/10	id.	id.
8	12	14	15	id.	id.
9	12	15	16	id.	id.
10	12	15	17	id.	id.
11	13	15	17	id.	id.
12	13	15	17	id.	id.

La *Monographie des Hémorrhoides*, par le docteur A. LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. — 1 vol. in-8^e pour 4 fr., à Paris, 14, rue de l'Ecliquier. (Consultations). (4)

ENTREPOT

DE BOIS POUR BATISSE & MENUISERIE

Bois de première et seconde qualité. — Prix modérés.

S'adresser à Neri fils, menuisier à Monaco.

Bains de Mer de Monaco.

SERVICE DE LA PALMARIA.

Départs de Nice: — à 11 heures du matin.

— — à 4 heures du soir.

Départs de Monaco: — à 1 heure du soir.

— — à 10 heures 30 m. du soir.

AVIS.

Les voitures qui vont de Menton à Nice passent à La Turbie: à 7 h. du matin; à 9 heures du matin; à 4 h. 1/2 du soir.

Orchestre des Bains de Mer de Monaco.

CONCERT

A 8 heures du soir dans la salle de Bal.